

Migration Sédentaire

Maxwell Aurélien James

Autour du relogement des familles des gens du voyage



Mutation

Mutation pour les femmes et les hommes, appelés « gens du voyage ».

Mutation pour la Communauté de l'Auxerrois, porteuse d'une ambition sociale réussie.

Je me souviens, jeune élu, on évoquait déjà, c'était en 1983, la nécessité d'un habitat durable pour les familles installées à la sortie sud d'Auxerre. Le terrain de la route de Lyon, le nommait-on.

Une génération plus tard et beaucoup d'hésitations, d'atermoiements et de préjugés, la mémoire, individuelle ou collective, ne retiendra que ce qu'elle voudra bien.

Mais, loin du passé, l'œuvre du relogement s'imposait. Désormais, elle est !

Guy FÉREZ, président de la Communauté de l'Auxerrois, maire d'Auxerre



C'est l'histoire d'une « place » investie dans les années 70 par quelques caravanes itinérantes, devenues sédentaires. Mais c'est surtout l'histoire de dizaine de familles, d'abord installées là le temps de quelques mois et qui y sont restées de manière définitive pour des raisons pécuniaires et des questions pratiques, comme la scolarisation des enfants, la recherche d'activités professionnelles ou les soins réguliers à apporter aux personnes âgées.

Pour favoriser leur intégration et améliorer leurs conditions d'habitat, la Communauté de l'Auxerrois a établi un Programme de relogement dont le coup d'envoi a été lancé le 22 juin 2013, lors d'un événementiel organisé sur l'aire d'accueil. Les nouveaux logements se situent sur trois sites distincts : deux à Auxerre et un à Monéteau. Le relogement de ces familles d'anciens voyageurs sédentarisés amorce un tournant dans la vie du territoire, dont il faut souligner l'importance. Il marque un temps fort de la politique de cohésion sociale menée par l'Agglomération.

Le 31 juillet 2014, date des premiers départs de la route de Lyon à Auxerre, restera pour longtemps gravée dans les mémoires.

Véritable travail de mémoire, ***Migration sédentaire*** a pu voir le jour grâce à la collaboration des élus et services de la Communauté de l'Auxerrois, des Villes d'Auxerre et Monéteau, ainsi que des personnels du Pacte de l'Yonne, de l'Office auxerrois de l'habitat et de Domany's engagés côte à côte dans la réalisation du Programme de relogement des familles de gens du voyage sédentarisés à Auxerre.

Les témoignages sont indépendants des images.



**Derniers instants
sur le terrain de la route de Lyon**



- Laura, 23 ans -

« Ici, on a de bons souvenirs de notre enfance. Je me souviens des étés, des fêtes où tout le monde allait vers tout le monde. Mes trois enfants ne connaîtront pas ça, c'est dommage, mais je suis quand même contente de partir parce-que là où l'on ira, ce sera plus propre et plus confortable ».





- Titi, 23 ans -

« Je n'ai pas hâte de partir. Ici, il y a plus de monde, c'est plus animé. Et puis il y a plus de liberté. Là où l'on ira, ce ne sera plus pareil ».

- Annie, 26 ans -

« On ne fera pas de fête quand on partira mais on en fera une quand on arrivera dans nos nouveaux logements ».





- David, 23 ans -

« Je suis heureux de partir, enfin. On sera engrillagé [clôturé], donc on se sentira chez nous. Le pire ici, c'est la crasse. On part pour être mieux, donc il n'y a pas de regret à avoir ».





- Joemy, 18 ans -

« Les meilleurs souvenirs que je garderai d'ici, ce sont ceux des Noël. Tout le monde se réunissait pour le réveillon. On mangeait et on dansait toute la nuit ».





- Micky, 21 ans -

« Plus tard, je raconterai à mes filles comment c'était ici : on était nombreux, c'était vivant mais c'était aussi la misère, avec des ordures un peu partout. Beaucoup de caravanes n'avaient même pas de douche ».





- Pascal, 54 ans -

« Ça ne me fait rien de partir. Ici ou ailleurs, le principal c'est d'avoir un toit et à manger ».



- Kimberly, 19 ans -

« Ce relogement, c'est bien pour les enfants. Il y aura plus d'hygiène. Christine [Responsable du Service gens du voyage à la Communauté de l'Auxerrois] nous a fait une promesse il y a plusieurs années, celle de nous trouver un meilleur endroit pour vivre et elle l'a tenue ».





- Sylvain, 21 ans -

« Oui, ici c'est la liberté, mais on s'habitue à nos nouveaux logements. On pourra se renfermer [s'isoler] un peu et avoir notre intimité ».





- Anita, 51 ans -

« On sera bien car on sera tous séparés, on aura notre propre espace. On aura plus de tranquillité.

On s'adapte partout. On a vécu dans la Meuse il y a quelques années, à Clamecy aussi. On s'est installés à Auxerre pour être proche de l'hôpital, parce-que nos enfants étaient malades. Ma famille et moi allons être relogés route de Chevannes. Mes frères et sœurs et leurs familles seront route de Toucy. Mais on ne sera pas loin les uns des autres ».





- Freddie, 26 ans -

« J'ai mes repères ici. J'ouvre la porte de ma caravane et je suis directement dehors. En face j'ai la montagne (colline), à droite j'ai la mer (étang). Ça va me faire bizarre de ne plus voir les gens tout autour ».





- Carole, 60 ans -

« Nous étions deux familles dans les années 70. Il y avait un lavoir en ciment à l'entrée, mais il a été enlevé car il y avait des rats. Puis, il a fallu se battre pour avoir l'électricité.

Pour moi, cet endroit, c'est avant tout des mauvais souvenirs. Il y en a eu des morts ! Et combien d'enfants ! Ils traversaient la route pour aller à la station-service d'en face chercher des bonbons... Et toutes ces personnes brûlées avec leur réchaud, victimes d'accidents domestiques...».





- Anna, 62 ans -

« Sur ce terrain, on a été obligés d'y rester, on ne pouvait pas aller ailleurs. On n'a pas de tranquillité. On en a assez de ne pas se sentir chez soi. A mon âge, je veux de la tranquillité. Là-bas, on pourra laver notre caravane, ne pas les fermer systématiquement quand on part.

Ça fait 10 ans qu'on est là, et c'est de plus en plus sale.

En été, il y a de la poussière partout, c'est sale. Pas uniquement à cause des gens d'ici, mais les gens de l'extérieur qui viennent vider leurs poubelles sur la place ».





- Lucie, 45 ans -

« J'ai hâte de partir. On ne supporte plus la crasse, les chiens, la musique. Certes, on ne paye ni l'eau, ni le courant. Mais je préfère encore les payer et vivre ailleurs, avec ma tranquillité, plutôt que de rester. Je ne mange plus, je perds du poids, je tombe en dépression à cause de cet endroit. Les gens qu'on connaît en dehors de la route de Lyon ne veulent pas venir ici parce qu'ils ont peur. Ils nous disent qu'ils viendront nous voir une fois qu'on sera dans notre nouveau logement ».

« J'avais entre 13 et 14 ans quand je suis arrivée ici. J'ai eu mon premier enfant à 22 ans. Dans ces conditions, c'était dur avec un bébé, mais c'était pourtant mieux qu'aujourd'hui ».







- Christophe, 45 ans -

« Cette place, il ne faut plus en parler, il faut la fermer. Si on avait eu les moyens, ça ferait bien longtemps qu'on serait partis. En plus du bruit et de la saleté, il y a les odeurs. Avant elle était bien cette place, et puis elle s'est dégradée. Il y a 15 ans, les gens s'entendaient. Aujourd'hui, chacun est chez soi, renfermé, les gens se regardent comme des animaux ».



- Tony, 18 ans -

« Quand on partira, ce sera comme une libération. Ici, on se sent observé, surveillé ».

- Céline, 22 ans -

« J'ai beaucoup de copains et copines qui ne sont pas de la communauté des gens du voyage. Ils ne veulent pas venir ici chez moi car ils ont peur ».







- Peter, 26 ans -

« Ici on est libre. Je ne supporte pas d'être en maison, enfermé. Je ne regretterai pas la route de Lyon. Ce qui a été fait, c'est bien mais ce n'est pas pour moi. C'est trop cloîtré ».





- Vanessa, 25 ans -

« Je vais être relogée route de Toucy. Ça fera bizarre d'être séparée des gens. Ici, on est tous ensemble. On a nos habitudes ».



- Bernadette, 44 ans -

« J'avais 8 ans quand je suis arrivée, j'en ai 44 aujourd'hui. On se lève le matin et c'est toujours pareil... Ça fera du bien de changer d'air ».





- Zoé, 66 ans -

« Je vais être relogée route de Toucy. Je suis arrivée ici le 15 août 1977, et je n'ai pas rebougé. Il n'y avait presque pas de monde. C'était calme. La déviation bruyante d'aujourd'hui n'existait pas. Il n'y avait pas non plus de lumière, alors le soir, c'était la fête, on faisait des feux de camps. Tout le monde s'accordait bien en ce temps-là... ».





- Christine, 28 ans -

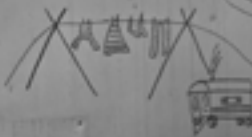
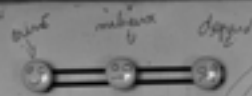
« Quand on sera relogés, mes enfants seront au propre. Ils pourront jouer en sécurité. Ici, on n'ose même pas les mettre dehors à cause des rats. Une heure après leur sortie de l'école, il faut déjà les laver de fond en comble s'ils jouent sur le terrain.

Là où on sera, ce sera plus calme et plus tranquille. Ici, on ne peut pas dormir des nuits complètes à cause des allées et venues. La nuit, l'usine d'à côté fait du bruit. Le train d'un côté, la route de l'autre... On se dit qu'on pourra mieux dormir la nuit d'après, et ce n'est jamais le cas ».



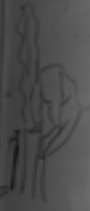
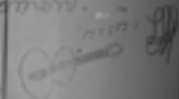
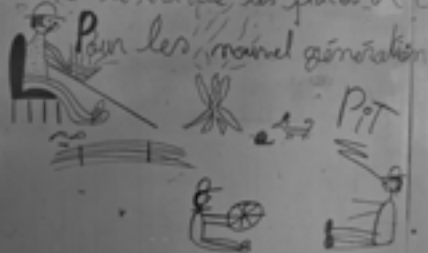


Les clefs d'une nouvelle vie



C'est l'histoire de la route de Lyon

avec ses maisons et ses Bon moments.
une page qui ne tourne,
un départ qui ne prend,
il ne restera que les places de Béton;



- Hélène, 42 ans, relogée sur le site de Monéteau -

« On est bien ici. J'ai mis des fleurs mais ça pousse pas encore. La seule chose qui ne va pas, c'est pour le ramassage scolaire. Il n'y a pas de navette pour le collège dans lequel ma fille est inscrite ».

- Laura, 26 ans, relogée sur le site de Monéteau -

« Il n'y a plus de bruit ici, sauf peut-être les chiens de la casse d'à côté qui aboient la nuit. Ma sœur me manque un peu, mais il faut apprendre à se séparer, et puis on s'habitue. On a plus la sensation d'être chez soi. Avant, quand quelqu'un s'installait juste à côté de ta caravane, tu ne pouvais rien dire. Maintenant, c'est plus pareil ».



- Santana, 28 ans, relogée sur le site de Monéteau -
« Aujourd'hui, quand on retourne sur la place pour voir la famille, on a envie de revenir ici. C'est ici chez nous maintenant ».

- Lucie, 45 ans, relogée sur le site de la route de Chevannes -
*« Je suis bien. Je revie. L'emménagement s'est bien passé. On a tout de suite pris nos marques. Je suis contente d'avoir choisi cet emplacement.
Maintenant j'en suis sûre, c'est celui que je préfère ».*



- Céline, 22 ans, relogée sur le site de la route de Chevannes -

« Moi, je trouve qu'ici c'est triste. Le monde me manque. Je suis loin de la ville, l'arrêt de bus est loin et je n'ai pas d'activités. En fait, j'aimerais bien trouver un emploi. Je me suis inscrite au Phare (ndlr. Mission locale et Maison de l'emploi et de la formation de l'Auxerrois). Je suis suivie par une conseillère. Tout m'intéresse du moment que je trouve un emploi. Dernièrement, j'ai fait les cerises, puis les vendanges mais passé l'automne, il n'y a plus rien à faire. Moi, ce n'est pas mon truc de rester sur place. J'aime travailler. Et puis, ça va que j'ai des parents, mais j'aimerais gagner ma vie ».





- Jacky, 49 ans, relogé sur le site de la route de Chevannes -

« Ici, on est dans la nature, alors il y a du vent ! Va falloir s'y habituer. De toute façon je m'accommode à tout ».

- Nita, 51 ans, relogée sur le site de la route de Chevannes -

« Y'a de la place. Ça change du tout au tout. C'est calme, c'est propre. Il n'y a plus de coup de fusil, plus de rats, plus de poubelles. On a d'ailleurs reçu notre calendrier pour le ramassage des déchets. Et puis on est presque tous de la même famille. Tout le monde s'entend bien ».



- Gladys, 30 ans, relogée sur le site de la route de Chevannes -
« C'est vraiment bien ici. On est dans la nature. Le mercredi les enfants s'amuse à côté toute la journée. Ils font des glissades. Ils inventent des jeux. Ils sont heureux ».





Jeune photographe autodidacte, **Maxwell Aurélien James** réalise habituellement des photographies de rue, empreintes de rencontres et d'expériences inoubliables.

A travers ses portraits, l'artiste veut montrer à quel point il est facile d'aller vers les autres, dans le respect et la tolérance : « le partage, l'échange, la communication, on grandit tous de ça ». Originaire de Champs/Yonne, et ayant voyagé dans le monde entier au cours des dix dernières années, Maxwell Aurélien James se dit fier d'exposer son travail « chez lui ». Cette exposition, c'est pour lui l'occasion de casser les idées reçues et de rétablir une certaine vérité en donnant la possibilité de comprendre.

Ce livre accompagne l'exposition photographique ***Migration sédentaire***. Il a été conçu et réalisé par le Service communication de la Communauté d'agglomération de l'Auxerrois.

Ce travail de mémoire a pu être mené grâce à la collaboration des élus et personnels de la Communauté de l'Auxerrois, des Villes d'Auxerre et Monéteau, ainsi que des personnels du Pact de l'Yonne, de l'Office auxerrois de l'habitat et de Domanys engagés côte à côte dans la réalisation du plan de relogement des familles de gens du voyage sédentarisées sur le territoire.

Ce livre est dédié à tous les habitants du terrain de la route de Lyon. Merci à eux d'avoir accepté d'être photographiés dans leur quotidien, de nous confier leurs souvenirs et leurs témoignages.

Remerciements particuliers à Didier Godefroy, directeur du Pôle développement urbain et solidaire, à l'origine du projet. Sa confiance a permis la réalisation et l'aboutissement de ce travail.

Merci à Christine Rubechini, responsable du Service gens du voyage, pour sa disponibilité, sa connaissance approfondie des modes de vie des gens du voyage et son aide généreuse sur le terrain.

Merci à Aurélien Maxwell James pour son implication dans le projet et la qualité artistique indéniable de ses photographies.

Merci à Marianne Durant, Responsable du Pôle art et patrimoine de la Ville d'Auxerre, et Daniel Baudry, ancien président du mois de la photo à Auxerre, pour leur pertinence et leurs conseils avisés.

Photographies réalisées par Maxwell Aurélien James.

Témoignages recueillis par Marie Curieux et Camille Luco.

Mise en page par Jérôme Ugolini de StudioH.

Ce livre a été achevé en novembre 2014 sur les presses de l'imprimerie ADN à St-Cyr-les-Colons (89).

2014 – Communauté d'agglomération de l'Auxerrois



« Ici, on a de bons souvenirs de notre enfance. Je me souviens des étés, des fêtes où tout le monde allait vers tout le monde. Mes trois enfants ne connaîtront pas ça, c'est dommage, mais je suis quand même contente de partir parce-que là où l'on ira, ce sera plus propre et plus confortable ».

- Laura, 23 ans -